

Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 13 : De Venus

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IV

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IV, 13 : De Venere](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IV

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IV, 13 : De Venere](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[43\] : De Venus](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IV

[Mythologie, Paris, 1627 - IV, 14 : De Venus](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur),
*Mythologie*Lyon, 1612 - IV, 13 : De Venus, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6576>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,

Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [380]-[404]

Illustration4

La première est utilisée une deuxième fois en fin de chapitre.

Exposition virtuelle[La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Vénus](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique

- 01. Vénus victorieuse ; Vénus aux fleurs de pavot et à la pomme ; Vénus armée
- banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 02. Le char de Vénus tiré par deux cygnes et deux colombes, accompagnée des Grâces ; Vénus Saxonne
- banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 03. Vénus et Adonis ; Vénus chauve, barbue et avec un peigne
- banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravures

- p. 383 pour [385]
- p. 385 pour [387]
- p. 388 pour [390]
- p. 391 pour [393]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

De Venus.

CHAPITRE XIII

*Genealogie
de Venus.*



ETTE VENUS, que les hommes sensuels appellent ordinairement Deesse de delices, de plaisirs, mignardises, gentillesse, elegance; de generation, appariaut tout le mode, accouplant les creatures celestes, terrestres, aquatiques: Dame tresbelle, agreable, puissante à merueilles; Princesse foisonnant en amour, qui par un & voluptueux germe assemble les deux sexes, & continue leur espee iusques à la consommation des siecles: Roine de iouissances & passe temps; maistresse gracieuse, misericordieuse, de doux accez & de facile abord; qui seme, remplit & comble de ses plantureuses beneficences les creatures mortelles; à laquelle on donne plusieurs autres qualitez & tiltres tendans à declarer l'affection materielle qui l'induit à la propagation des natures mortelles; est, selon les contes des anciens, sans mere, nee des genitoires du Ciel que Saturne lui couppa & ietta dans la mer; & de l'escume qui de ce iect s'engendra au dessus de l'eau. Or à fin qu'il ne semblast que les homes fussent villainement enragez d'amour, & s'y laissassent emporter comme belles chevalines, ils l'ont accompagnee de son fils Cupidon, & les ont adorez en guise de Dieux, disans qu'ils auoient puissance de donner toutes les commoditez concernans les plaisirs de la chair. Car si l'on oït d'entre les personnes les noms de Venus & de Cupidon; ou bien si l'on croïd qu'ils soient non Dieux, mais bien desirs & appetits de nature, comme ils sont de fait; qu'est ce qu'il restera, que seulement un melvilain & tres-sale nom d'appetit charnel & d'impudicite desbordez. Ainsi donc l'invention de ces noms, qu'on a tenuz pour Dieux, a fait que la conionction de l'homme avec la femme, & l'accouplage des animaux en leur espee n'est point trouué de si mauuais gomit ne si deshonneste. Et tout ainsi que tel acte est necessaire presque à toutes sortes de creatures pour continuer leur nature; ainsi son vsage trop frequent & sans mesure les amene à beaucoup de choses illegitimes, affoiblissant le corps & l'esprit. Or à fin que les crimes des paillards & desbordez semblast moins illicite, ils ont donné à Venus & à Cupidon des chariots, des triôphes, des armées, des enseignes. Mais puis qu'on ne peut par aucun nom faire trouuer honneste ce qui de soi mesme ne l'est pas, laissant ces vilains là croupir en leur ordure & furieux appetit comme porcs & bestes à bast, nous viendrons à rechercher ce que les anciens nous en apprennent en leurs contes fabuleux. Elle est donc nee de l'escume de la mer, & du sang du Ciel pour cette cause les mariniers & nauigeans l'inuoquoient sous le surnom de Marine. & de fait.

*Commoditez
& incommoditez
de l'Amour
de Venus.*

faict Musæe en son Leandre dit que Venus engendree de la semence de mer,

*Commaude sur les flots & bouillans de Neptune,
Et sur toute douleur qui nostre ame importune.*

Au trespas après que Venus fut nee, sortant hors de l'eau marine elle se prit à essuyer à deux mains l'eau de son visage & de ses cheveux. C'est pourquoy la perle de tous les peintres qui iamais ayent esté, Apellés, fit cet excellent tableau de Venus issant de la mer, qu'on croyoit estre par maniere de dire ouurage celeste : de laquelle Antipater de Sidon a exprimé en Grec l'admirable beauté & grace par vn Epigramme de mesme substance :

*Fais cette Venus, qui n'agueres extraite
Des ondes de Neptun, artistement pourtraite
Du pinceau d'Apellés, pressure de ses crins,
Saperraque, espurant l'escume & flots marins.
Lors Pallas & Iuno : N'aions plus avec elle
Pour le prix de beauté ni propos ni querelle.*

Alexandre le Grand luy fit faire ce tableau, & pour l'inciter à mieux travailler, il luy en fit prendre le pourtrait sur vne sienne garce belle en toute perfection. Puis s'apperceuant que le Peintre après l'auoir bien contempler toute nue, en estoit deuenu amoureux, luy en fit present. On la peint ordinairement avec vn teint & cheveux chastains. aussi les Poëtes auoient qu'ils sont plus beaux & plus agreables que les blonds. pour cette raison ils l'appellent quelquefois Chastaignere. On dit qu'elle fut conceüe dans vne conque ou Nacre de perles, en laquelle aussi elle nauigea en Cypre. & pourtant Venus parlant en Papinien d'une belle femme, dit qu'elle estoit digne d'estre sa seur, & de nauiger en vne mesme coquille ou escaille. Homere en vn hymne de Venus dit que les Heures la prindrent en leur charge pour la nourrir après que Zephyre l'eut emportee en Cypre par dessus la mer :

*Je chante sur mon lut la belle Cytheree,
Qui se cerne le chef d'une tresse doree
A qui l'isle de Cypre, (ou d'un isle Zephyr,
Avec l'escume molle, un gracieux soupir
L'envola sur les flots de la plaine azurée.)
Rend l'honneur qu'elle doit à sa Dame honoree.
Les Heures humblement la vindrent recevoir,
Accueillir, bien-veigner, & selon leur deoir
La reuëstir d'habits de diuine nature,
Coturans de guimpes d'or leur blonde cheuelure.*

Il ne dit pas qu'elle passa en Cypre dedans vne coquille, ains que Zephyre l'y porta avec l'escume de la mer. Cette isle s'appelloit premiere-
ment

*Ainsi doit
vn braue
Prince gou-
mander ses
passions, non
qui en assoler.*

ment Sphœcie, du nom des Sphœciens qui y habitoyent. Puis après elle fut nommée Cerase, parce que les habitans dudit lieu auoyent de grosses tumeurs à la teste ressemblans à des cornes : car *Ceras* signifie vne corne, & *Cerase*, cornu. Elle fut aussi surnommée Macarie, c'est à dire heureuse, à cause de sa fertilité. Mais depuis que Venus y fut arriuee elle fut dictée Cypre, & elle, Cyprienne, ou Cyprine, de mots signifiant que c'est elle qui donne la grace de porter au ventre. Les autres maintiennent que Cypre a esté le pays & naissance de Venus, laquelle en témoignage de son ancienne lubricité, & pour luy donner conuerture, estant Dame du pays, ordonna qu'impunément & sans crainte les femmes se peussent abandonner à qui bon leur sembleroit. Et de là vint la coustume que les filles Cypriennes, notamment celles de Paphos, auant que prendre mari, venoient à certains iours sur le bord & haute de la mer, pour se presenter au premier des estrangers qui pour son argent en voudroit iouir, & par cette maniere de gaing retiroient la somme pour payer leur douaire, & satisfaire à la Deesse Venus par les promices de leur pudicité; puis mariees vivoient en femmes de bien avec leurs maris. Ils luy consacrerent vne espee de conque qu'ils appelloient langue, & les conques de l'isle de Cythere (du nom de laquelle Venus est dictée Cytheree) pource que cette là prouoque les aiguillons de la chair, & celles ci seruent pour l'embellissement des cabinets & iouietez des Dames. Ciceron dit qu'il y a eu plusieurs Venus, filles de diuers parens. La premiere de ce nom fut fille du Ciel & du Iour, & eut vn temple en Elide. La seconde procréée de l'escume marine, de laquelle & de Mercure nasquit Cupidon deuxiesme de ce nom. La troisieme, fille de Iupiter & de Dione, qui espousa Vulcain : & le fils qui nasquit de Mars & d'elle, se nomme Anteros. La quatrieme engendrée de Syrus & de Syria, autrement nommée Astarte, espousa le bel Adonis. Pausanias es Bœotiques en fait aussi mention de trois, dont Harmonie fit faire les statues du bois des nauires de Cadme son mari, & les dediât leur donna à chascune son propre nom. A la premiere, Vranie ou Celeste, à cause de son chaste & pudique amour abhorrant toute compagnie charnelle. L'autre, Pandeme, ou vulgaire & commune, qui tend à l'accomplissement des reueurs de la chair. La troisieme, Apostrophie, comme diuertissant le genre humain de l'ordre & vilaine concupiscence, & des effects d'icelle contre les loix de nature. Mais Platon au Banquet dit qu'il y a deux Venus & deux Cupidons, car Venus n'est point sans Cupidon & puis qu'il y a deux Venus, s'ensuit par necessité qu'il y ait aussi deux Cupidons. L'une d'icelles est plus ancienne & sans mere, fille du Ciel, laquelle aussi nous appellons Celeste : pure & nette, n'ayant autre soing, ne cherchant rien quelconque qu'une splendeur reluisante en la diuinité, où par vne tres seruente amour qu'elle

*Liv. 1. de la
nature des
Dieux.
Plusieurs Venus.*

qu'elle produit & engendre en nous, elle tasche continuellement d'attirer nos ames, & les unir à l'essence de Dieu, comme celle qui en est la propre marque & image. L'autre est plus ieune, fille de Iupiter & de Dione; & se nomme Populaire, charnelle, voluptueuse, coustumierement retirée és grottes, barriques, cavernes & autres lieux escartez & obscurs, sachant assez que ses actions & comportements ont besoing de couuette. Aussi Pausanias és Arcadiques fait mention d'une Venus surnommée *Melana*, noire; pource que tels maintenemens requierent plus tost la nuit que le iour. Toutefois Orphée en ses hymnes appelle aussi cette Celeste, fille de la mer. Les vns dient qu'elle est nommée en Grec *Aphrodite*, c'est à dire Escumiere, & *Aphrogente*, du mot *aphros*, escume; les autres, du mois d'Apuril, pource qu'elle nasquit en ce mois, comme il semble qu'Horace le tesmoigne au 4. des Carmes:

*Mais toutefois à fin que tu sois faite
Certaine à quelle gaie fester
Or invitée il te faut assister,
Or tu as les ides à fester,
Iour impartant le mois de la Cyprine,
Eugame de l'onde marine.*

Elle monta aux cieux par l'aide & ministere des Heures, tres richement habillée; si que toute la cour celeste la bien venant & luy baissant les mains, la trouua si belle, si cointe, iolie & gente, que chascun conuoit son amour, & desira de l'avoir à femme. Comme donc Theocrite és Syracuses dit qu'elle estoit fille de Dione, en ces vers:

*Veronique iadis, Cyprine Dione,
Eut de toy cet honneur, que quoy qu'elle fust née
D'homme & de femme humains & subjets à la mort,
Elle ne sentiroit de la Parque l'effort.*

aussi Virgile au premier de l'Eneide la dit fille de Iupiter:

*--- Le pere des humains
Et des Dieux luy iettant un soufirs de visage
Dont tout il rassereine & le ciel & l'orage,
Veint donner à sa fille un gracieux baiser:
Puis par ces deux propos se prit à l'apaiser:
Chasse arriere de toy toute peur, Cytheree, &c.*

Mais Epiménide Candiot dit que Venus fut fille de Saturne & d'Eunymé:

*Saturne prit à femme Eunymé gentille,
Desquels nasquit Venus, qui gaument esparpille
Sur son col tout autour ses cheveux au poil d'or.*

Toutefois la plus commune opinion fut qu'elle estoit née de la mer & de l'escume, & fut esleuee par les Nymphes, puis se retira premierement en la

*Venus pour-
suivie en ma-
riage par tout
des Dieux.*

en la montagne de Cythere, & de là en Cypre; & que sous ses pieds naissent des fleurs, dont elle fut nommée Cytheree, comme Hesiodé en discours amplement en sa Theogonie. Quant à la premiere Venus fille du Ciel & du Iour, les anciens en font fort peu de mention: mais leurs escripts sont assez farcis & entrelardez des actes & galantises de la dernière, à laquelle ils ont indifferemment attribué tout ce qui pourroit estre commun aux autres. Et pource qu'elle auoit le bruit d'estre née de la mer, Horace la met au rang des estoilles ou Dieux fauorables aux mariniers:

*Ainsi la Déesse puissante
De Cypre, ainsi d'Helene les germaines,
Estoille doublement luisante,
Le pere encor qui des vents tient les frains
D'un cours prospere se gouverne,
Ayant en serre, hors l'apye, mis
Les autres vents en leur cauerne.*

*Bacchus con-
sillier de Ve-
nus.*

Elle auoit Bacchus pour son coustiller ou escuier. car Venus (dit Lucian) est bien plus plaisante quand elle se trouue accompagnée du bon Bacchus: & plus doux aussi le mélange & temperament qui procurent de l'un & de l'autre: que s'ils se viennent à separer, ils se refroidissent, estans à part, beaucoup moins. Elle pratiqua la premiere (comme nous auons dict) l'art de puterie: pouttant fut-elle tenue pour Déesse des amans. On la met aussi entre les Dieux commis & presidens sur les nopces, tesmoing Pausanias és Messeniques; & Plutarque és Problemes, disant que les Dieux nopciers estoient Iupiter le grand, Junon la grande, Venus, Sadele, & Diane. Et pource qu'elle nasquit en naut, comme dit Hesiodé, elle eut le bruit d'estre amie de toute ioye & riefce, choses conuenables & propres à faire l'amour, suivant ce qu'en dit Horace en ces vers:

*Soit que de ta dance arrince
N'en assistes mieux il s'agree
Erycine au ris gracieux,
Autour de qui le teu velete,
Et le gay Cupidon s'arreste.*

C'est pourquoy les Poëtes la qualifient bien souvent du nom de Philomide, c'est à dire Aime-ris, comme ne demandant qu'à rire & s'esgaier. Et comme ainsi soit que chaque Dieu eust sa charge & fonction particulière, Iupin la tance à bon droit lors qu'elle fut blessée par Diomedé (comme le descript Homère au 5. de l'Iliade, & nous le verrons ailleurs) d'auoir osé entreprendre sur la charge de Mars, & l'exhorte à se meller seulement des mariages:

Au 7. l. 2. 3.

Leis

*Jupin voyant Venus : Venus ma fille aimée,
Ce n'est à toy (dit-il) de conduire vne armée:
Entrer en vn combat n'est pas de ton mestier,
Mais bien, faire l'amour, les filles marier:
Laisse iouer des mains à Mars & à Minerue,
Et les mignards amours à toy seule reserue.*



Pource donc que tel estoit l'exercice & occupation de Venus, on luy fait porter vn bauldrier, ou demi-ceint tout rempli de suauité, de propos gracieux, de bien-vueillance, de mignardise, de persuasion, de petites fraudes amoureuses; tissu de toutes contrarietez repugnantes, propres à rallumer vn amour qui s'amortiroit, ainsi qu'avec vn fusil & esmorfe; d'amoureux attraits, & courroux; de benins accueils, & refus; de doux souffrites, & de desdaings; de reconciliations, & despits; d'amiables ottois, & rigoureuses responses; d'esperance, & desespoir.

*Demi-ceint
de Venus.*

BB

de ris, & pleurs : de ioie, & tristesse : & autres semblables renouelle-
mens d'esguillons & espronnades qui refueillent les endormis, & font
plus aller qu'on ne veult. Homere le décrit ainsi au quatorzième de
l'Iliade:

*Elle se deslia son bradé demi-ceint,
Picqué, fait à l'aiguille, en mille sortes peint.
Là sont tous les appas, là sont les mignardises,
Là tous les traits, attrait, là toutes les feintises:
Là se trouve la grace & la douce amitié,
L'appetit de se joindre à son autre moitié:
Là l'amoureux babil qui decoit les courages,
Qui desrobe le cœur, & mesme des plus sages.*

*Ses traits fait
au fil de l'es-
prit n'alléger
point.*

Oultre ces iolies qualitez elle estoit si courtoise & si frivolement gra-
cieuse, qu'elle ne se faisoit que rire des faux sermens que les amoureux
faisoient par son nom, comme dit Tibulle au 1. des Elegies:

*N'e crain point de iurer: les sermens de Cyprine
Se perdent enmi l'air & la plaine marine.*

*Chariot de
l'Amour.*

Herodote en sa Melpomene dit que certains peuples nommez Ena-
ries & Androgynes se souloient vanter d'auoir appris de Venus à de-
uiner avec des gaules de saules. Les anciens la font marcher par pais
portee sur vn chariot tiré par des Cygnes, tesmoing Ouide au 10. des
Metamorphoses:

*Venus n'estoit encor dans le Cypre arriuee,
Sur son carrosse ailé par les Cygnes tiree.*

Et au 15. il lui donne vn autre carrosse tiré par des Pigeons:

*Et tout à trauers l'air son char vifse-courant
Attelé de Coulombs, l'amene au bord Laurent.*

L'amitié que Venus porte aux Pigeons, procede du bon office que lui
fit vne fois la Nymphe Peristere, dont la Fable se conte ainsi. L'Amour
estant avec sa mere en vn lieu de plaisir, couuert & tapissé de toutes
sortes de fleurs, gagea qu'il amasseroit autant ou plus de ces fleurs
qu'elle: Venus au contraire, que non. Ainsi chascun se mit en debuoir
de butiner, à qui plus. L'Amour par la promptitude de ses ailes, voletait
de fleur en fleur, estoit prest d'emporter la victoire, comme la Nym-
phe Peristere survint, qui se rangeant du costé de la Deesse, cueillit de
ces fleurs avec elle, de façon que le petit Amour ne pouuant suffire à
toutes deux, demeura vaincu, perdit sa gageure, & d'indignation qui
l'esmeut à se vanger, transforma cette Nymphe en Oiseau de son nom.

*Le chariot de
l'Amour
par lequel il
est tiré.*

Toutefois Sappho feint son chariot estre tiré par des Moineaux, oi-
seaux fort paillards. Les autres estiment que les Moineaux luy ayeit
esté dediez, pource que les Grecs les nomment *stroutei*, & le membre
viril a esté quelquefois en Grec appellé de ce nom-là, selon le dire de
Pherecyde.

Pherecyde. Elle portoit vn chapeau de roses que nous appellons de Prouins, lesquelles on dit auoir prins cette couleur du sang de Venus.



Neantmoins Ouide à la fin du 10. des Metamorphoses, dit que cette fleur receut telle couleur du sang d'Adonis tué par vn Sanglier. On luy faisoit aussi porter des fleches, comme nous voyons en la Medee d'Euripide:

*Ne vneille oncques, Cyprine,
De ta trouffe succrine
Emmiellée d'attraits
Tirer l'un de tes traits,
N'i d'un dard acéré
De ton carquois doré
Entamer ma poitrine.*

Julian Egyptien en rend mesme tesmoignage, disant:

BB

*Venus a bien appris à porter vne trouffe,
Et des arcs & des traits dont pas vn ne rebrouffe,
S'elle veult d'auenture à son ioug amener
Vn amant, qu'elle sçait droit au cœur assener.*

Lin. 1. ch. 11.

Trois Venus
de Lucian.

Virgile aussi au 1. de l'Æneide conte comme elle apparut à Ænee trauestue en forme de chasseresse avec le carquois pendant sur l'espaule, les cheueux esparpillez, trouffee iusqu'aux genoux, & la poitrine ouverte. Or comme il y auoit plusieurs Venus, aussi leur seruice se faisoit par diuerfes ceremonies & sacrifices. Car il n'estoit pas loisible d'offrir du vin és sacrifices de celle qui s'appelloit Celeste, comme tesmoigne Polemon au liure qu'il a escript à Timee : *Les Atheniens soigneux d'observer telles choses, diligens & religieux en matiere de sacrifices diuins, font des sacrifices Nephaliens à Mnemosyne, aux Muses, à l'Aurore, au Soleil, à la Lune, aux Nymphes, & à Venus la celeste.* Combien que l'oracle Pythien fit depuis cōmandemēt, ainsi qu'il a esté dit ailleurs, de presenter aux Nymphes du miel & du vin. Tels sacrifices s'appelloyent Nephaliens, à cause de la sobriété qui s'y obseruoit, pource qu'on n'y beuuoit point de vin, qui est le fondement de toute intemperance. Le bois aussi qu'on brusloit és sacrifices des Dieux, qui n'estoit point de figuier, ny de vigne, ni de meurier, s'appelloit Nephalien. Il semble que Lucian en ses Dialogues de bordeau face pareillement trois Venus, dont il nomme l'une Celeste, l'autre Populaire, qu'il appelle aussi Publique ; & la troisieme, Des iardins : & dit qu'on sacrifioit à la Publique vne Cheure blanche, aux autres deux vne Genisse. Toutefois les autres ont voulu dire que la Genisse appartenoit à Minerue, comme luy estant dediee, ainsi que l'Agneau à Iunon, l'Oye à Isis, le Pigeon à Venus, tesmoing Apollodore au liure des Dieux. Mais Strabō au 9. liu. dit que les Pores estoient aussi quelquefois admis és sacrifices de Venus, pource qu'elle prenoit plaisir à la mort de telle offrāde, à cause de la mort de son Adonis, qu'un Porc sanglier tua: neantmoins quelquefois on ne luy offroit que du lait, du miel & du vin. Qu'autre fust le seruice de Venus la Populaire, & autre celuy de la Celeste, Pausanias le tesmoigne en l'Estat d'Attique, disant aussi que Thesee ordonna le premier les ceremonies de son seruice, & de celuy de Suadele, aux Atheniens. Ciceron au 1. de la nat. des Dieux dit que les Latins l'ont appelée Venus, pource qu'elle vient à toutes creatures. Sophocle en ces deux vers exprime quelle estoit sa puissance:

Cyprine est extremement forte.

Car tousiours victoire elle emporte.

C'est pourquoy Leonidas dit qu'elle s'arme en vain pour faire la guerre aux hommes, veu qu'elle vainquit Mars Dieu des guerres, même-ment toute nue:

Cri

*Ces armes sent à Mars: Cyprine à quel dessein
Couures-tu pour neant la poitrine & ton sein
D'un si pesant fardeau? tu vainquis sans armure
Mars armé. si donc luy de diuine nature
N'eut pouuoir d'euiter tes appas, immortel,*

T'armes-tu point en vain contre un homme mortel?

Sa force a esté si grande, qu'il n'y a eu presque pas-vn Dieu qui ne se soit soumis à ses loix & commandemens. Elle auoit puissance & science au ciel, en la terre, en la mer, & sur tous les elemens, & pourtant Euripide escript qu'elle produit & engendre toutes choses, qu'elle commande par tout, qu'elle est courtoise & gracieuse à ceux qui s'humilient deuant elle, & qu'elle sçait bien humilier les hautains, qui s'eleuent contre sa majesté: *Vers de Vau-
nau.*

A ceux qui luy cedent Cyprine

Se montre courtoise & benine:

Mais s'elle trouue quelque altier,

Hault à la main, orgueilleux, fier,

Sçais tu comment elle l'estrille?

Venu à trauers le ciel drille

Rodant par le vuide de l'air.

Puis de là reuient deualer

Dedans les flots de la mer.

D'elle toute chose est créée

Elle fait qu'Amour est vainqueur

Par ses attraits de nostre cœur:

Elle guide ses traits, & mesme

Elle le donne, elle le seme:

C'est d'elle que nous receuons.

L'estre par lequel nous viuons.

Pour cette cause Homere en l'hymne de Venus dit qu'elle regit & manie comme il luy plaist toutes sortes de bestes de l'air, & de la terre & de la mer:

Muse, di moy les faits de la cointe Cyprine,

Qui iadis eschauffa de son feu la poitrine

Des habitans du ciel: qui, forte, surmonta

Toute l'humaine race, & qui mesme donta

Les oiseaux bigarrez, & toute creature

Qui cerche és flots salez ou sur terre pasture.

Theocrite dit qu'elle est plus forte & plus vaillante que Iupiter:

Vaincu des traits pointus de Cyprine, qui mesme

Fait ployer sous ses loix Iupiter Dieu supreme.

Sõme ils luy ont tât deféré d'honneur & de pouuoir, qu'ils ont voulu

dire qu'elle avoit creé le monde : & que l'ayant créé, elle l'entretenoit
& conseruoit en son estre: & n'ont pas pensé qu'il ait esté basti ne com-
posé sans qu'elle y mist la main: tesmoing ce qu'en dit Orphee:

*Tout subsiste par toy, par ta seule puissance
Tout ce vuid Vnivers dement en son essence.
Les trois Parques font ioug à ton commandement.
Tout corps se fait & forme à ton seul mandement,
Ou qui reside es cieux, ou qui la terre habite,
Ou qui nageant s'esbat es flots de l'Amphitrite.*



*Mars à Ado-
nis*

Les Poëtes nous content que Venus aimâ desperduement Adonis, fils
du Roy Cinyras, & de Myrthe fille dudit Roy, lequel, comme dit Vir-
gile en l'Eclogue tiltree *Gallus*, fut berger. Mais Mars jaloux de cet
amour, luy fit apparoir vn grand Sanglier: & comme les Chiens le sui-
uoient, il l'enferma de son espieu; lequel ayant attaché de son corps, il
s'en

s'en vint attaquer le pauvre Adonis desarmé, & de là dent le tua. Et pour ce qu'il estoit beau ieune homme & adroit, elle prenoit tout son plaisir en luy: & pourtant elle regretta sa mort plus qu'on ne scauroit imaginer, comme dit Theocrite en l'Épithaphe d'Adonis. toutefois elle n'en tira point de race. Si fit bien d'Anchise, avec lequel aiant couché, elle engendra Énée, qui après la prise de Troie obtint des Grecs (selon le dire de quelques vns) d'estre remis en liberté, & d'emporter de tous ses biens ce qu'il pourroit. ainsi prenant son pere, sa femme, son fils, les Dieux Penates, il monta sur la montagne d'Athie, & y bastit vne ville, que de son nom il appella Éneade. Les autres disent qu'Énée estant prisonnier avec Andromache femme d'Hector, fut donné en butin à Neoptoleme fils d'Achille, & emmené en Thessalie, pais d'Achille. De ce tant fameux adultere descript ci-dessus qu'elle feit avec Mars, elle eut Harmonie, selon le tesmoignage d'Hesiodé en sa Theogonie: laquelle toutefois d'autres pensent estre fille de Iupiter & d'Électre. Mercure aussi lui fit quelques fois l'amour: mais attendu ses dignes grades & hautes qualitez, sa beauté & jeunesse, il y opera fort mal, ou pour le moins rencontra piteusement. Car ils eurent de leur concubinage vne creature qui ne fut bonnement ni Dieu ni homme, homme ni femme, & neantmoins tous les deux ensemble. au reste maussade, disgraciée & desplaisante à l'un & à l'autre sexe: qui des nés de ses deux parens joints en vn fut appellé Hermaphrodite, comme le nom mesme le montre. car les Grecs appellent Mercure *Hermès*, & Venus *Aphrodite*. Ainsi l'enseigne Ouide mesmement au 4. des Metam.

Pays. Ouide au 4. des Met. & 17. des Met. lib. 3. c. 1. 18.

Enfant adultérin de l'union de l'Électre. Plut. d. E. 100.

Lib. 2. c. 6.

Amour malheureux de Mercure & de Venus. Ovide. Met. 4.

Vu ieune enfant nasquit de Venus & Mercure,

Qu'ils ontres Ideans d'une seigneurse cure.

Les Naiades iadis nourruent chereuient.

Telle estoit sa façon qu'en son corps d'airment

On pouoit remarquer Hermès & Aphrodite.

Sujet qui lui donna le nom d'Hermaphrodite.

De Bates, ou (selon l'avis d'autres) de Neptun, elle eut Eryce, que Hercule estouffa en luttant avec lui. On dit aussi qu'elle eut vne fille Meligunis. Item qu'elle aimâ Dionysé, & que durant le voyage qu'il fit es Indes, elle entretenit Adonis, que puis après à son retour de cette guerre elle s'achemina au deuant de lui pour le bien venir, portant vne couronne sur sa teste, qu'elle posa sur celle de Bacchus: toutefois ne le voulut suivre, pour ce qu'elle auoit desia pris parti & estoit enceinte. puis s'achemina vers Lampac, en intention d'y faire ses couches. Mais Iunon pleine de jalouie sous ombre de la visiter comme bonne amie, fit tant que d'une main gauche elle lui mania le ventre, & lui fit enfanter vn enfant difforme, qui fut tout estoit équipé d'une desmesurée partie genitale pendant, & fut depuis nommé Priape.

Naturellement fautive de l'usage.

comme dit Posidoine au liure des Heros & Demons. Aucuns dient que Suade (ditte des Grecs *Pithò*, c'est à dire *Persuasion*) fut aussi fille de Venus; pource que le bien parler est vne chose des mieux seantes & plus requises à faire l'amour. Pour cette cause on logeoit la statue de Venus auprès de celle de Mercure Dieu d'éloquence & faconde. On la peignoit aussi pour l'une des compagnes de Venus, entre les Graces, d'autant que le beau discours est l'un des principaux attrans d'amour. C'est pourquoy peult estre les plus anciens ont dict que l'Amour estoit fils de Mercure; & que Phurnut appelle *Pithò* & *Mercur*, diuinitez de mesme autel & tenans vn mesme siege. Hesiodé en sa Theogonie dit que Mars & Venus couchez ensemble engendrerent Crainte & Paleur:

*Lors que Mars tint Venus entre ses bras esirainte,
Elle conceut de lui la Paleur & la Crainte.*

Elle eut aussi de Neptun vne fille nommee Rhode, selon le dire d'Hérophile, laquelle toutefois Epimenide dit auoir esté fille de l'Océan. On dit en outre qu'elle eut Electrion & cinq autres fils du Soleil. Et combien qu'elle fust mariee avec Vulcain, si est ce qu'on ne trouue point qu'elle en ait eu aucun enfant. veu qu'elle a le hruit d'en auoir conceu si grand nôbre de tant d'adulteres & paillardises exercees tant avec des Dieux qu'avec des hommes. Aussi ne l'espousa-elle que par maniere d'acquit, & ne fit jamais bon mesnage avec lui. D'autre part elle auoit si liberalement prostitué son corps, que malaisément eust elle trouué parti ailleurs. Au reste elle a obtenu plusieurs surnoms ou des lieux & places où elle estoit adoree, ou de ceux qui lui auoient dedié quelque bastiment, ou selon quelque rencontre suruenue. Ainsi fut elle dicté Salaminienne, Acidaliene, Paphienne, Idaliene, Cytheree, Ericyne, Gnidiene, Cyllenienne, Olympienne, Espionne Pontique; & tiltree de plusieurs autres noms que ie croi estre chose superflue de reciter. Il y auoit beaucoup de places esquelles elle estoit bien religieusement honoree & serue, desquelles Ouide cote vne partie au 10. des Metamorphoses:

*De l'unique beauté de ce ieune homme esprise,
Le bord Cytherien hormais elle mesprise.
Elle ne void Paphos que d'un œil desdaigneux.
Elle quitte Cuidos en poissons foisonneux.
Elle laisse Amathus, qui richement abonde
En metaux de grand prix, desquels elle est seconde.*

Et Virgile au 10.

*Amathus est à moi, Paphos hault esleuee,
Les logis Idaliens, & le lieu Cytheree.*

Et pource que nous auons dict ci-dessus que Venus auoit fait & créé

créé toutes choses, ce n'est pas de merueille si pour exprimer sa puissance Canache Sicyonien la fit d'yuoire & d'or, en sorte que sur la teste elle portoit le ciel, d'une main un pautot, & de l'autre une grenade.

Image de l'ant.



On l'effigioit aussi toute nue dans un beau chariot attelé de deux Cygnes & autant de Colombes, couronnée de myrthe, ayant un flambeau ardent entre les deux mammelles : en la main droite le globe du monde ; en la gauche, trois pommes d'or. A ses épaules les trois Graces nues aussi, s'entretenant par les mains en rond, avec des pommes en mains, & les visages retournés tout au rebours l'une de l'autre. Es sacrifices de cette Déesse la coutume estoit de lui consacrer les cuisses de toutes les offrandes, excepté des Porcs : & les Sicyoniens brusloyent les autres pièces avec du bois de genre : mais quand on rostissoit les cuisses, on brusloit quand & quand de l'acanthé ou branche-vrène. Cette Déesse, non plus que les autres Dieux, n'estoit pas contente qu'on

B B 5

*Vengeance de
Venus contre
les Dames de
Lemnos.
Voyez Liv. 9
chap. 1.*

*Jugement de
Paris.*

*Antretypon-
logie d'A-
phrodite.*

mist en nonchaloir les sacrifices: & de fait cōme les Dames de Lem-
ne eurent intermis pour quelques années les sacrifices de Venus, elles
attirerent sur elles son ire & sa fureur, & les en sceut fort bien punir.
Car elle les rendit si punaises, que leurs maris les dedaignerent telle-
ment qu'ils n'en vouloient pour tout approcher. Or auoient-ils en me-
me temps guerre contre ceux de Thrace, d'où ils emmenoyent souuent
des femmes prisonnières, qu'ils aimoient mieux que les leurs propres.
ce qu'elles ne pouuans voir de bon œil, firent complot d'esgorger tous
leurs maris en vne nuit. Et non seulement l'executerent, ains aussi fi-
rent avec eux mourir leurs prisonnières. Puis après craignās que leurs
enfans venus en aage ne voulussent venger l'outrage fait à leurs pe-
res, elles les massacrerent aussi tous sans en espargner pas vn. Cela se
fit par l'indignation de Venus, qui se resentoit fort bien de l'indignité ou
méspris qu'on fait de sa majesté, & ne souffre pas aisément qu'on neglige
son seruice: comme elle mesme se vante en l'Hippolyte Couronné
d'Euripide, que toutes creatures contenues dedans l'enclos des Cieux,
qui nouent deffous les eaux de la mer, qui marchent & rampent sur la
terre: en somme qui ont moyen de contempler la lumiere du Soleil: si
elles luy portent l'honneur & reuerēce qui luy est deuē, elle les recom-
pense de gloire, d'honneur & de beaux estats. mais qu'elle scait fort
bien rabatte l'orgueil des plus fiers, desquels elle aura receu quelque
outrage soit de fait, soit de pensee. Car (dit elle) c'est chose ordinaire
& commune aux Dieux, de prendre vn singulier plaisir aux hommes
qui par humble seruice s'assujettissent à leurs majestez. On dit qu'est
vne fois entree en contention & querelle avec Iunon & Pallas tou-
chant la beauté, elles s'en rapporterent à ce que Paris fils de Priam en-
iugeroit: mais cette-cy suborna le Juge, promettant de luy faire auoir
la plus belle femme du monde Helene: si que par son iugement & sen-
tence elle emporta le prix: mais ce iugement corrompu & frauduleux
cousta depuis bien cher aux Troiens & à tout leur Estat: pource que
tous actes iniques sont fols & mal-auisez: mais sur-tout ceux qui se
font par le moyen de Venus, comme dit Euripide es Troades: ioint
qu'elle n'est pas seulement dictē Aphrodite d'*Aphros*, c'est à dire esco-
me; mais aussi d'*Aphrosyne*, folie & trouble d'esprit. & cette etymolo-
gie redargue de grande folie ceux qui font tout d'estat d'un plaisir de
si peu de duree. Car si nous deuons cauter tous ces mouuemens d'esprit
qui nous induisent à commettre quelque acte deshoneste & de mau-
uais exemple; encor plus exactement deuons nous resister aux char-
mementz de Venus, & nous abstenir de toute impudicēce & actes
lascifs. car rien ne peult aduenir à l'homme de plus sale, de plus vilain
ni de plus calamiteux. Et qui est celuy qui puisse avec verité s'at-
tribuer le nom d'homme, se laissant à la façon des bestes brutes transpor-
ter à ses

ter à ses concupiscences desbordées & appetits charnels? Certes de toutes les voluptez que l'homme recherche, il n'y en a point de plus detestable ni de plus dangereuse que lapaillardise & plaisir venerien, qui consume les moyens, nuit à la memoire, affoiblit la veüe, refroidie & debilité l'estomach; veu que la semence genitale emporte avec elle cette force & vertu par laquelle la viande se cuit en l'estomach: dont aduient que beaucoup de choses superflues y demeurent encluses, qui ne se peuuent suffisamment enacuer, & beaucoup de mauuaises humeurs s'engendrent par tout le corps. Voicy dōc de braves preceptes, & maximes de medecine, qu'il faut tousiours auoir en bouche pour conseruer la santé, que *MANGER sans se saouler N'ESTRE point paresseux au travail & en exercice: CONSERVER sa semence genitale*, sont trois choses saines sur toutes autres. Et pourtant vn Poëte Grec a raison de dire que

Effets de Venus.

Receptes con- cre utiles.

*Le vin, les bains, Venus, rompent le corps mortel,
Et le font habitant trop tost du bon hostel.*

Que si cet appetit te chatouille & démange trop, il y a bon remede à cela & bien aisé à prattiquer, à sçauoir, *Fiure sobrement*. C'est de là que depend cette parole, *Sans Cere, & Bacchus, Venus est froide*. Le second des preceptes susdits n'y sert pas de peu, qu'*Quide* descript ainsi au liu. du remede d'Amour:

*Chasse l'oisiveté, d'Amour le trait pointu
N'aura de t'assener ne force ne vertu.*

Plutast que escript que la Ruë y est ttes-bonne, pour estre de nature & qualité seche, prouenant de la force de sa chaleur. car elle assemble & sert comme de presure à la semence genitale: & pourtant *Quide* en parle ainsi:

*Tu peux avec prouist te seruir de la Ruë,
Qui par son chaud & sec peult esclaireir la veüe.*

Il est bon aussi de manger des Laitues pour acoiser cette ardeur de Venus, pource qu'elles rafraichissent. C'est ce que les Poëtes ont voulu donner à entendre, disans que Venus coucha son Adonis mort parmi les Laitues. On dit aussi que l'Origan, d'autant qu'il est froid, fait passer telle enuie: & pourtant on le semoit par les chemins durant la feste des Loix qu'on solennisoit en l'honneur de Ceres, durant lesquels sacrifices il falloit que les Prestres officians, & ceux aussi qui s'y transportoyent fussent chastes. Il y auoit en oultre quelques lieux propres à ces receptes, comme le fleuve de Silemne près de Patare, selon que le recite Pausanias és Achaïques: qui auoit cette propriété de faire oublier & aux hommes & aux femmes leurs anciennes amours s'ils s'y baignoyent: & Sappho en *Quide* dit qu'en Leucadie près de Nicopolis il y auoit vn lieu hault, d'où se jettans en la mer, ils mettoient tout leur amour en oubly sans se faire autre mal:

Merveilleux effets de Silemne & de la ruë de Leucadie.

Dencalion

*Deucalion surpris d'une flamme amoureuse
De Pyrrha, chaudement dans cette plaine ondense
Se jette à corps perdu, & vient sans se blesser
Ce bouillon chasse-amour de pieds & mains presser.
Aussi tost on eust veu le feu de Cytheree
Eteindre au corps baigné cette ardeur alteree
Dont il alloit bruslant: ainsi Deucalion
Fut joyeux allégé de la flamme d'Adon.
Telle est la qualité de l'eau Leucadienne,
Que si cet Archeros de Cyprine te geigne
De ses feux costumiers, monte sur ce rocher:
Et du hault en la mer ne crain te de frocher.*

Le premier qui se precipita de cette roche fut Phocas, comme dit Plutarque au traité des femmes illustres. Sappho mesme, la plus-excellente femme en la poésie qui jamais ait esté, Dame docte, belle, de gentille humeur & de complexion tres-amoureuse, enamourée d'un beau jeune mignon Lesbien nommé Phaon, s'en outra de telle sorte que vaincu d'impatience, elle fit volontairement le sault Leucadien. Quant à moy ie tien que c'est le dernier remede dont il faille user, & ne conseille à personne d'essayer s'il se pourra sans peril jeter d'un si hault precipice à la mercy des ondes marines: combien que Ciceron face mention de cette roche au 4. des disputes Tusculanes, comme celle dont plusieurs ont fait le sault. Or entre les plantes & arbres la Rose & le Myrthe estoient dediez à Venus, à cause de leur souldoyé & gentillesse singuliere. car la Rose entre les fleurs, & le Myrthe entre les arbres emportent le prix de beauté. Virgile le tesmoigne en la 7. eclogue:

*Bacchus aime la Vigne, Hercule le Peuplier,
La Cyprine le Myrthe, & Phœbus le Laurier.*

Aussi les Poëtes appellent le Myrthe, séjour des ames amoureuses apres leur mort. Et Virgile au 6. feint une forêt de Myrthes aux enfers, en laquelle errent vagabondes les ames de ceux qui durant leur vie ont esté d'amoureuse humeur. La plaine en laquelle est cette forêt s'appelle les champs de dueil. Aucuns toutesfois veulent dire que le Myrthe soit sacré à Venus, pource qu'elle s'en veint gentimēt enguitandee de cet arbre se presenter au jugement que Paris debuoit donner touchant la precellence en beauté des trois Deesses, dont elle remporta la victoire. Pourtant Junon & Pallas detesterent tousiours depuis cet arbre là. Aucuns en donnent cette raison, pource qu'il croist volontiers sur le riuage de la mer, d'où Venus nasquit. Les autres, d'autant qu'il est propre à beaucoup de maladies de femme & mysteres veneriens. Cependant il n'estoit pas dédié à elle seule. car Bacchus s'en accommodoit

Plantes dediées à Venus.

Myrthe aimé de Venus, lui des autres Deesses.

accommodoit

accommodoit aussi, selon le tesmoignage d'Aristophane és Grenouilles:

*Iacche ô Iacche gentil,
Vien dansant par cette prairie,
Vers ceux qui de ta confrairie
Observent saintement le stil:
Et de ton chef la belle tresse
D'un verd chapeau de Myrthe entresse.*

Peut-estre d'autant que la pance & la dance sont fort estroittemēt alliees: Et de fait Bacchus & Venus, suivant le dire d'aucuns, engendrent les trois Graces, lesquelles, selon les autres, estoient consacrees à Venus pource qu'elle ne fait riē sās leur sceu. Car lors qu'elle debuoit recepuoir de la main de Paris la pomme de Victoire, elle fit venir à elle Hymence, Cupidon, les Amours, & les Graces, comme dit Pausanias. La Pomme aussi, symbole d'amour, est dediee à Venus, à cause que par le moyen d'icelle plusieurs parties d'amourettes se sont dressees autre-
Lin. 7. ch. 8.
Liu. 7. ch. 16.

fois, comme entre Hippomene & Atalante. Pareillement la Myrthe, pour le suiet que nous dirons ailleurs.

¶ Voila les principaux contes que nous auons des anciens quant à Venus. Et pour en tirer la substance, il faut sçauoir que Venus n'est autre chose que cet occulte appetit & enuie d'engendrer, dont nature a garni tous animaux, que Lucrece au 4. liu. exprime comme s'ensuit:

*Ainsi donc cettuy-la qui des traits de Cyprine
Finement acerez, sent ferir sa poitrine:
Soit que son Archerot les vienne deslocher
D'une douillette main: soit que pour accrocher
Quelqu'un dedans ses rets elle mesmes elance
D'un rude & puissant bras quelqu'amoureuse lance,
Du lieu qu'il est atteint, c'est là mesme qu'il tend,
Desireux de se joindre a celle qu'il pretend.*

Or nous en auons vne bonne preuue en ce que la tiedeur primtēniere de l'air dispose & resueille toutes choses pour engendrer leur semblables. ioint que ledit Poëte appelle l'aure & souffler du Zephyre, messager ou auant-coureur de Venus. On dit qu'elle est nee de l'escume marine, pource que la semence genitale des animaux n'est autre chose que l'escume du sang qui surnage & bouillōne par-dessus. Et d'autant que la saumure ou liqueur salee n'apporte pas peu d'aide à la generation, prouoquant à luxure par sa chaleur & acrimonie mordicante (tesmoing la quantité de rats & souris & autre vermine qui s'engendrent és batteaux qui voient ordinairement du sel: dans lesquels les femelles s'engroissent mesme sans conuiction de masse, à force de lescher le sel) on luy fait accroire qu'elle est proctee de la mer, qui
Pourquoy
nous est nee de
l'escume de
la mer.

une partie
par les Nym-
phes

deuxième
trop différents
en effet de
produire
rien.

qui consiste presque toute de sel, hormis de quelque portion d'eau douce qui y est entremeslee pour la rendre & tenir liquide. L'education de Venus par les Nymphes denote la separation des eaux d'avec la terre en la creation du monde, lors que par la providence divine la mer se sequestrant de la terre, cette-ci demeura decouverte pour la commodité des animaux qui ne peuvent viure dans l'eau. laquelle terre est par endroits arrousee de belles fontaines & rivières d'eaux douces, pour le mesme effect. car la terre seroit de tous points inutile sans eau. Lactance dit qu'elle a esté nommee Deesse d'amour, parce que ç'a esté vne Courtisane qui la premiere fit estat & professiõ de tenir bordeau ouvert à tous allans & venans. Or chascune espee delire de se joindre à son semblable, comme Chiens avec Chiennes, Chevaux avec juments, Lions avec Lionnes, & ne void-on point en nature qu'aucune forme dissemblable s'accouple ensemble. Cela se fait par l'instinct de nature, qui a empreint en toutes sortes d'animaux certaines semblances & formes abhorrans celles qui leur sont différentes & dissemblables, afin de s'abstenir d'une conjunction vaine, inutile & qui ne peut rien engendrer qui puisse continuer son espee. Car tout ainsi qu'un arbre ne se plaît pas qu'on luy ante un greffe par trop dissemblable; aussi les femelles ne prennent pas plaisir d'habiter avec des males fort différents de leur espee. Et combien que les Viperes frayent volõtiers avec les Anguilles, & que les Chiennes se laissent par fois courir par des Loups, ou les Lionnes par des Chiens, pource qu'ayans le corps fait quasi d'une mesme façon & taille, ils esclancent une pareille semence, chose qui sert beaucoup à la generation: si toutefois les oiseaux s'apparioient avec les Anguilles, ou autres animaux fort dissemblables, ils ne scauroient rien engendrer. Ainsi donc la generation se doit & se fait ordinairement entre animaux semblables & de mesme espee, ou pour le moins peu différents. Il n'y a donc animal qui n'ait quelques esprits & aiguillons pour l'induire à l'amour, & la temperie ou disposition bien proportionnee de l'air leur sert comme de maquerelle: & de ces esprits les uns sont plus tardifs à faire leur deuoir & charge, les autres plus prompts & plus ingénieux: & pourtant il advient quelquefois qu'un male aime une femelle, ou une femelle un male, sans s'estre jamais entre-vus. Les autres enseignent que Nature, treillage mere de telles choses, accorde & unit ensemble les affections & temperamens qui ont quelque correspondance & sympathie, & qu'elle fait sortir de tous les endroits du corps certains rais occultes & incognus: que toutefois les autres aiment mieux dire proceder des yeux, & ferir le courage de l'autre, & que celuy qui en est atteint & feru, se tournant vers l'endroit d'où luy vient le coup, y devinant & comme presentant quelque volõpié, & desirant

trop prompts
à l'union

desirant

desirant de se joindre à son semblable, se laisse glisser & couler à cet appetit: c'est ce qu'on appelle Amour, & d'un nom propre Cupidon. Il aduient neantmoins quelquefois que lesdicts rais ne procedent que de l'un des deux, ne pouuans paruenir iusques au but pour quelque dissemblance qui se trouue entr'eux deux, & sentent bien qu'ils ne font aucune impression sur l'autre: aussi ne sont ils pas si bandez ou preignans, & ne durent gueres, & laschent incontinent leur prise. Car nature ne permet pas qu'on s'applique long temps pour neant à quelque besongne. Venus donc est ce plaisir & volupté que l'affection des creatures preuoid qu'elle receura se conioingnant avec son semblable. c'est pourquoy elle a eu le bruit & reputation d'estre si bonne ouuriere & Deesse d'Amours, & pour cet effect on deduit ce lien nom *Cytheree*, du verbe Grec *Kéin*, pource qu'elle fait enfanter & concepuoir. Les autres appellent Venus ce mouuement d'affections, que nature mesme cause par le moyen de l'air bien temperé. Nous auons desia dict pour quel sujet on la fait nee de l'escume de la mer, à sçauoir pource que la semence genitale se forme de la plus pure partie du sang, dequoy nous auons preuue en ce que l'usage trop frequent de Venus n'est pas moins nuisible à l'estomach, à la memoire, & à la veüe, que la section des veines. Les autres ont voulu dire qu'elle estoit fille de Iupiter & de Dione, d'autant que l'appetit & conuouitise d'engendrer se conçoit de chaleur, & de cette matiere qui est inferieure. car toute la matiere corruptible des elemens se peult appeler Dione. Ceux qui la font fille du Ciel & du Iour, s'accordent avec les Theologiens Chrestiens. car apres que Dieu tout-puissant eut créé le ciel, le iour & les estoilles, il imprima en toutes creatures vn amour & inclination à engendrer. C'est pourquoy ayant créé les animaux & la verdure, parlant à toutes ses creatures, il vse de ces mots, *Croissez & multipliez*. Pour cette mesme raison eut elle la charge & commission des nopces. Elle est dictée Aime-ris, ou pource que l'Amour se fait par ioye & liesse, ou pource que les animaux sont principalement en leur force lors qu'ils sont propres à faire race: ce qui se fait par vne conuenable symmetrie & proportion d'elemens. pour cette cause on la dit aussi femme de Vulcain: qui l'ayant surprise en adultere avec Mars, l'enteta toute nue & l'exposa en risée aux autres Dieux, & ne la tua pas comme la loi le permet aux hommes: ou pource qu'il n'estoit possible de mettre à mort vn Dieu, ou pource qu'il estima luy estre mal-seant de commettre vn acte si cruel, indigne d'un homme de bien, beaucoup plus d'un Dieu: voulant aussi faire entendre que c'est vne folie & temeraire opinion de penser que la lasciuete d'une femme impudique puisse apporter quelque deshonneur ou sotiller la bonne reputation d'un honneste homme, si ce n'est que le mari volontairement & sciement

Qu'est que l'Amour.

Raisons de la genitice de l'Amour.

Raisons de sa charge & effect.

Le Talle de Venus.

Femme impudique ne sçait point la honte ny punir son blâme d'honneur.

ment

ment connue aux ordures & vilennies de la femme. Car personne ne doit legitimelement porter le chastiment des fautes d'autrui. Les Lacedemoniens auoient donc brauement fait d'ordonner que si quelque adultere se laissoit surprendre sur le fait, le bourreau luy tirailloit publiquement au marche le membre honteux, puis estoit pour certain temps banni de leur Seigneurie & iurisdiction. ce qui se faisoit sans que les maris des femmes paillardes en receussent aucun blasme ou deshonneur. Et pourtant ce sage Stilpon, quand Metrocle philosophe de la secte Cynique, le pensa honnir, luy reprochant qu'il auoit vne fille impudique, le rembarra fort à propos luy faisant telle demande: Est-ce ma faute, ou celle de ma fille? C'est (respondit Metrocle) la faute de ta fille, mais c'est vn mal-heur pour toy. Comment cela? dit Stilpon. les pechez ne sont-ce pas fautes? Voire. Et les fautes de ceux qui ont failli, ne sont ce pas fouruoimens? Il est vray. Et les fouruoimens de ceux qui se sont fouruoiez, ne sont ce pas leurs mal-heurs ou mesaduentures? Par ces paroles ce sage personnage luy voulut appredre qu'il ne fault point blasmer personne pour les crimes d'autrui. Auteste Venus fut blesee par Diomedes, pource que ceux sur la natiuite desquels Venus domine, sont beaux de visage, fiers de courage, mais d'une paste mollasse, & ne sont pas fort propres à porter les armes. Et pourtant Paris estant né sous la domination d'icelle, voici ce que luy dit Helene en son epistre, chez Ouide:

Raison de la
blessure de
Venus.

*Tu dis assez que tu ferois merueilles,
Et qu'en toy sont prouesses numpareilles:
Mais bien void-on par ta force & tes yeux
L'autre mestier que guerre te sied mieux.
Plus subietle est ta contenance telle
A bien aimer, qu'à bataille mortelle.
Or laisse donc aux gens cheualereux
Le fait de Mars par trop auantureux:
Et toy Paris, pren d'Amour la banniere.
Car pour certain bien t'en sied la maniere.
Laisse à Hektor les guerres & débats:
Retien pour toy des Dames les esbats:
Plus y seras par ta douce requeste
Que par le glaiue ou armes en conqueste.*

Que signifie
la puissance
attribuée à
Venus.

Iupiter aussi disoit que les charges & offices des autres Dieux n'estoient pas conuenables à cette Deesse, comme ainsi soit que chascun d'entr'eux eust sa commission & office particulier, pource qu'il n'y a puissance si grande qui soit d'elle mesme assez forte, & qui n'ait besoin de l'aide & secours de quelqu'un. C'estoit bien assez pour rembarer & humilier l'artogance & temerité des hommes, veu que les Dieux mesmes

mesmes ne pouuoient pas toutes choses, ains ne se pouuoient passer les vns des autres. Ceux qui disent qu'elle domtoit toutes sortes d'animaux, que Iupiter mesme se soumettoit à l'Amour, que Venus auoit créé le monde, & le conseruoit en son estre, & que toutes choses dependoient de sa prouidence: il semble qu'ils ont voulu exprimer la bonté & amour incroyable de Dieu enuers les hommes. Dauantage les anciens nous content que Venus se tit & se moque des petiuremens des amans: d'autant que ceux qui par quelque notable emotion d'esprit se laissent emporter à l'amour, ne sont pas en leur bon sens, ains courent où les bouillons de leur ame les transportent. Car celui qui tout rai & brulant d'amour vient à faire des serments, ne differe en rien d'avec celui qui insensé iureroit de vouloir à l'aduenir insenser avec la raison mesme: d'autant que tous ces deux-ci ne se laissent pas conduire à la raison, mais bien aux folles passions de leur ame. D'autre costé le chariot de Venus estoit tiré par des Cygnes, pource que ceux qui sont neis, propres, coints & mistes, sont plus gentiment l'amour, & sont aussi plus volontiers aimez. Car le Cygne est quasi le plus blanc, le plus net & propre oiseau qui soit point. Les autres toutesfois font tirer son carrosse à deux sortes d'oiseaux qui sont merueilleusement chauds & paillards, Pigeons & Moineaux. Or comme ainsi soit qu'il y ait trois Venus, les Amours aussi & les Cupidons leurs enfans sont de diuerses qualitez. Cette Venus surnommée Vranie ou Celeste, signifie un amour pur & loyal, esloigné de toute conuoitise charnelle, tel que nous le debuons à Dieu, à la patrie, aux gens de bien & vertueux, à nos bien-faiteurs, & generalement à nostre prochain: & cet amour n'estant entaché d'aucune souilleure corporelle, se peut appeler celeste, pur & diuin. Venus la Populaire est celle qui fait que les animaux se conioignent & accouplent selon que nature le leur permet pour continuer leur race. Mais celle qui est dictée Apostrophie, ou Destourneresse, a eu ce surnom pource que voyant les barbares commettre beaucoup d'enormes pollutions & vilainies par conuolutions abominables, elle leur ordonna certaines loix pour refrener & tenir de court leurs conuoitises deshonnestes, & les destourner de leurs paillardises incestueuses, comme le nom d'*Apostrophie* le montre, qui vient d'*apostrophem*, signifiant destourner. Et pource que cette Venus Celeste ne peut proceder que d'une affection bien forte & temperée, c'est à bon droit que les anciens obseruoient de n'apporter point de vin en ses sacrifices, qui cause toutes sortes de resueries, dissolutions, intemperances. Cette Venus qu'on nomme Populaire, ne refuse ni le vin ni de boire d'autant, comme estant Deesse du commun peuple, & des esmeutes turbulentes de la commune. Et d'autant que cette dictée Venus s'engendre de la temperie de l'air, & induit toutes creatures à procreer,

*Raisons des
animaux tirés
du chariot
de Venus.*

*Explication
des trois Venus.*

CC

Pourquoy la
creation de
l'univers est
attribuée à
Venus.

les anciens l'ont appelée Creatrice de tout le monde: laquelle est principalement cette benignité & douceur de l'air que l'on sent au printemps, que Virgile exprime en cette sorte au 2. des Georgiq.

*Aux feuillages des bois le gracieux printemps,
Le printemps aux forests est grandement vail,
Les terres au printemps enflent leur sein fertile,
Qui requiert la semence au germe genital.
Lors toyensément glisse au giron coningal
L'Air pere tout-puissant par vne heureuse playe,
Et grand dans vn grand corps meslé va donnant vie
A tout genre de fruits. Lors les bois égaréz
Resonnent sous le chant des oiseaux bigarrez.
Le bestail amoureux certains iours reitere
L'allechante douceur des plaisirs de Cythere.
La plaine est en gésine, & leur sein vont les champs
Sous les tièdes souffirs des Zephyres /asibants.
Vne humeur tendre en tous abonde, & frais-esclose
L'herbe aux nouueaux Soleils seure commettre s'ose.*

Par ces vers Virgile descript les raisons naturelles qui font qu'en ce temps-là toutes creatures sont plus enclines à l'amour & à Venus qu'en aucune autre saison: ce qu'aussi Lucrece depeind gentiment, quand il vient à tumber sur le discours de Venus, montrant que c'est celle qui incite tous les animaux à conseruer leur espee, & leur engèdre vn appetit naturel de faire chose semblable à eux:

*C'est toi qui fais du Ciel les feux estoillez luire,
Et qui peux acoiser la mer porte-nauire.
C'est toi qui fais germer les seillons porte-blés
Pour grener en espi: c'est par toy qu'assemblés
Tous genres d'animaux d'un lien amiable
Soigneux de leur espee engendrent leur semblable.
Par toy tout corps vinant contemple du Soleil
Les rayons lumineux & visage vermeil.
Dame, le vent te fait, aussi te fait la nuë,
Et la terre aussi tost qu'elle sent ta venue,
S'esmaille sous tes pieds de mille belles fleurs,
Et se diuersifie en cent & cent couleurs,
Fiere de t'accueillir: & la plaine azuree
Te darde vn œil d'auet & mignarde risée.
L'air se void aussi tost de brouillaz esparé,
Et du celeste feu nettement esclaire.
Car dès que le Printemps vn nouuel air inspire,
Et s'ouure la vigueur du genital Zephyre.*

On vit premierement les mignards Oiselets
 Par le vuide de l'air en leurs chants nouvelets
 Desguiser ta venue, & sentir, Cytheree,
 Ferois de ta vertu, leur poitrine alteree.
 Les Feres puis apres brossent enmi les champs,
 Et trauersent les eaux, leur pasture cerchants.
 Ainsi sont tes appasts, sous ta douce conduite
 Tout animal viuant plein d'amour à ta suite
 L'on void s'acheminer, & la par où tu veux
 Qu'il chemine après toy, tu l'emmen' amoureux.

Mais Euripide graue-doux Poëte montre bien plus claiement que toutes choses s'engendrēt par vne symmetrie & iuste proportiō d'elemens, & que cette force qui procede du mouuement des corps celestes (appelons la ou celeste ou naturelle) qui fait que les elemens sōt ramenez, ou plustost les ramene à cette cōmision & meslange, n'est autre chose que Venus en vn mot: laquelle il introduit parlant ainsi d'elle mesme:

Tu ne scauois pas faire entendre,
 Ni bien suffisamment comprendre,
 Combien Venus peut auoir
 Sur les mortels de pouuoir.

Elle fournit de nourriture
 A toute humaine creature.
 Mais pour s'en mitux assseurer
 Que par un simple parler,
 Espluchons sa grand' energie.
 La terre appete de la pluye
 Quand son solage alteré
 Est d'humeur tout espuré,

Desirant, par trop desssechee,
 Se sentir par eau refraschee.
 L'air mesme caligineux
 Plein d'embrages nubileux

Par dessus la terre descharge
 Pour l'amour de Venus sa charge.
 Mais quand cette qualité
 De chaud & d'humidité

Est tresbien proportionnee,
 Lors toute chose nous est nez
 Qui sert à nostre aliment,
 Et qui fait chasque animant
 Dessous l'air non seulement naistre,
 Mais verdaier, fleurir & creistre.

*Raison de l'a-
mour & mort
d'Adonis.*

*Taboulati ve-
nus & adonis.*

*Pourquoy
Paris prepa-
ra Venus à ses
compétitions.*

Ceux qui prennent Adonis pour le Soleil, ont raison de dire que Venus aimait Adonis: pource que sans la force du Soleil, Venus n'est rien. On dit qu'en hyuer il meurt, d'autant qu'en telle saison l'engrance des herbes & de plusieurs autres choses cesse. Car quand le Soleil vient à esmousser & rallentir ses rayons, il a moins de force & le froid est fort contraire à toutes actions de nature. Or quand il fut mort, pourquoy le posa-elle parmi les laictues: c'est à cause du froid de l'hyuer. En ce temps mesme se faisoit la feste d'Adonis, & dit-on que durant ladite feste la riuere nommée Adonis descendant de la montagne du Liban, avoit de coustume d'estre sanglante. Les Graces estoient filles de Venus la Celeste, à cause de la liberalité dont on doit user envers tous les gens de bien. L'une des trois luy tourne le dos, & les autres deux la regardent en face, d'autant que c'est le deuoir d'un homme liberal & magnanime d'imiter les bonnes terres, rendans à meilleure mesure qu'elles n'ont receu. Ces trois sœurs-là se tiennent l'une l'autre par la main, & sont vierges, & tousiours rient: pource qu'il faut estre liberal sans en esperer recompense; veu que c'est plustost le faict des marchans, de faire plaisir sous esperance de prouffiter, ioint aussi que le bien faict procedant d'une bonne & franche volonté, sans aucune contrainte, ou sans se faire par trop chapperonner, emporte beaucoup plus d'obligation & de reconnaissance. Les Fables disent aussi que Paris la iugea plus belle que Pallas & Iunon, pource que plus de gens s'addonnent aux voluptez charnelles, qu'à bien façonner leur esprit aux vices, qu'aux vertus; à vilainie & dissolution, qu'à gloire & honnesteté. Car plusieurs personnes pour iouir d'un plaisir bien sale & de peu de dureté, ont mis en arriere leur honneur, leur reputation, perdu le moyen & commodité d'exploiter de bons affaires, & faict de grands frais & despens pour assouvir leurs appetits, qui finalement deuenus les plus miserables hommes du monde, pour auoir trop obeï à leur sens charnel, sont tumbés en de grands malheurs & pauvretez. Or voila ce que les anciens nous ont appris touchant la qualité, force & puissance de Venus, & les contes qu'ils en ont faict: que si quelque chose y manque, le discours suivant de son fils Cupidon le supplera.

De Cupidon.

CHAPITRE XIV.

*Genealogie de
Cupidon &
sa desc.*

N doute fort de quels parents est né ce Cupidon, pource que les uns disent qu'il n'y a qu'un Cupidon, les autres maintiennent qu'ils sont plusieurs. Platon au Banquet introduit Phadre, en discourant ainsi: L'on a desia souvent dit & par experience que Cupidon est un grand Dieu, & admirable tant aux Dieux qu'aux hommes,